

Nous avons donné cette fois à peu près une entière traduction du premier numéro du Journal d'Agriculture Canadien. Cependant nous n'avons nullement l'intention de continuer à en agir ainsi pour les publications qui devront suivre celle-ci, vu que nous pensons qu'il vaut infiniment mieux insérer les communications que nous espérons recevoir par la suite dans la langue française. Il en est tant parmi nos compatriotes instruits qui peuvent nous rendre ce service signalé, qu'il devra contribuer à donner à notre journal tout l'intérêt qu'il mérite, et que chacun doit s'empres- ser de lui porter. Les informations utiles et nécessaires pour l'amélioration de l'agriculture attireront toujours l'attention la plus marquée de notre part et nous serons flatté d'insérer tout ce qui pourra contribuer à en avancer et étendre les progrès dans ce pays. C'est pourquoi nous invitons tous les amis des sciences et des arts en général à nous favoriser de leurs contributions. En addition à leurs écrits sur lesquels nous comptons beaucoup, nous ferons des extraits des ouvrages et publications françaises les meilleures et les plus récentes, qui traiteront sur ce sujet si négligé dans ce pays et cependant d'une importance si vitale. Nous donnerons des états détaillés des améliorations agricoles tant de la France que de l'Angleterre; notre but unique étant de nous rendre utile, nous ne connaissons aucun moyen plus propre que celui-là pour accomplir nos vues.

Il est presque inutile de dire que ce journal ne peut être supporté que par une liste de souscription très nombreuse, et comme nous sommes certain que ce sera une acquisition très avantageuse pour chaque fermier pratiquant qui voudra y souscrire, nous sollicitons respectueusement tous ceux qui désirent promouvoir les intérêts du pays et du peuple, de vouloir bien nous favoriser aussi vite que possible, de leurs noms et de leur souscription, et d'user de leur influence auprès de leurs amis et voisins, pour les engager à donner également leur appui à cette publication.

Les lettres concernant les souscriptions devront être adressées aux imprimeurs, Messrs. Lovell et Gibson, rue St. Nicholas, qui exécuteront avec ponctualité tous ordres qui leur seront transmis. Les correspondances à être publiées dans le Journal d'Agriculture Canadien devront être envoyées à l'Éditeur, qui y apportera l'attention la plus prompte et la plus soignée.

ADRESSE AUX CULTIVATEURS,
ET AUX AMIS DE LA PROSPÉRITÉ DE L'AGRI-
CULTURE EN CANADA.

Comptant sur la promptitude et l'efficacité de vos secours, nous entreprenons aujourd'hui la publication d'un "JOURNAL D'AGRICULTURE" à Montréal. Cette ville qui doit devenir bientôt le siège du Gouvernement, la principale des possessions anglaises dans l'Amérique du Nord, nous semble un beau centre d'où l'on peut facilement répandre les connaissances aux populations d'alentours. Doit-on ne pas espérer du succès et de l'encouragement pour une feuille dévouée entièrement à l'agriculture, dans une ville belle, riche, florissante, de 50,000 habitans environ, et au milieu d'une vaste étendue de pays habité, et qui ne cède en rien aux autres sous le rapport de sa fertilité? Si pourtant nous nous trompions, si notre zèle à promouvoir l'avancement de l'agriculture, n'était pas secondé, (comme les auspices sous lesquelles nous commençons, semblent nous justifier de l'espérer) ne pourra-t-on pas penser qu'en Canada, on est loin de donner à l'agriculture toute l'importance, qu'on lui donne partout ailleurs! Devrions-nous nous étonner de la surprise des étrangers en voyant l'état stagnant de notre agriculture, si l'on rejette, ou si l'on ne regarde qu'avec indifférence le moyen de le rendre florissant? Mais non, espérons que la majorité de nos concitoyens vera ce sujet sous un autre point de vue; nous aimons à les croire convaincus que la prospérité de notre beau pays dépend surtout de la multiplicité et de la valeur des productions de son sol. La raison en est trop évidente pour la démontrer—nos efforts incessants jusqu'ici à exciter les volontés, les talents, à l'avancement et aux progrès de notre mode de culture, sont connus du public, et c'est pour la même fin que nous commençons cette publication: notre bonne volonté, nous l'espérons, servira auprès de nos souscripteurs, d'excuse à nos faibles talens. Nous ouvrirons avec plaisir les colonnes de notre journal aux correspondances des cultivateurs, persuadés que nous sommes, que leurs communications auront toujours pour but l'avantage et l'utilité de l'agriculture. Nous pourrions informer nos lecteurs des progrès de l'agriculture dans les Isles Britanniques et les Etats-Unis, information bien utile, puisqu'il est constant qu'avec de légères modifications, leur mode de cultiver peut être suivi avec succès dans ce pays. La culture étendue des navets si propre à la nourriture des bestiaux, est la seule partie du système de l'agriculture anglaise, que nous ne puissions exécuter en Canada, sur un grand pied. Nous croyons pouvoir dire que plus nous imiterons les anglais dans leurs méthodes de cultiver les grains, plus nous pourrions nous assurer une production abondante de ceux que